



## **IN MEMORIAM COLONEL OLRAT (H) VICTOR MATAOUCHEK TRÉSORIER D'HONNEUR DE L'ANOLIR**

*par le Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles BERTIN*

Nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès de l'un de nos camarades, membre d'honneur de l'ANOLiR.

Victor MATAOUCHEK, architecte DESA honoraire, colonel de réserve, s'est éteint sereinement lundi 25 mai à Chateaubriant.

Né en 1938, Victor était Officier de l'Ordre National du Mérite, et titulaire de la Médaille des Services Militaires Volontaires, échelon or.

Il était Trésorier d'Honneur de notre association, et avait dessiné notre médaille, ce qui est rappelé dans chacune de nos publications. Son nom et sa qualité figurent également sur notre site.

Dans les circonstances actuelles il n'y a pas eu de cérémonie, et la crémation s'est déroulée dans l'intimité familiale.

En 2003, pour les 75 ans de l'ANOLIR, Victor avait écrit pour nous la genèse de la médaille qu'il avait conçue. Il m'a semblé nécessaire de rappeler cette immense contribution à notre association.

### **HISTOIRE D'UNE MEDAILLE**

par le Colonel (H) Victor Mataouchek  
ORSEM-OLRAT (1970-1995)

C'est au début des années 80 que, venant du corps des ORSEM, je traversais la cour qui nous séparait alors du CLEEM, pour me joindre à la petite équipe qui animait - je pourrais même dire - ranimait, le corps assoupi de l'AGOLIR.

L'Association Générale des Officiers de Liaison Interprètes de Réserve était plongée, en effet, dans un sommeil bienheureux, telle la belle endormie.

Elle connaissait dans le fond, ce que connaissent maintes associations, un temps de repos succédant à une période d'intense activité. Une période qui avait vu naître, en particulier, les premiers glossaires, les premiers dictionnaires militaires de langues, précieux documents constitués et dactylographiés par les IRAT, tel celui de Bochko Givadinovitch, pour le serbo-croate.

Oui, l'AGOLIR avait beaucoup et bien travaillé. Mais la situation géopolitique de l'Europe - et du monde, à l'époque où, jeunes capitaines et chefs de bataillon du service d'état-major, nous comptions et recomptions les divisions du Pacte de Varsovie aux portes de l'Allemagne plus divisée que jamais - à nos portes mêmes, pariant sur la nationalité des unités du premier échelon : Allemands de l'est ? Polonais ? Tchèques ? Hongrois peut-être ? De toute façon poussés par les Russes. Par le gros constituant le deuxième échelon, qui allait déferler par-dessus les Allemands, les Polonais, les Tchèques et les Hongrois.

Les besoins du commandement face à la menace de l'est, étaient grands et précis. Le CLEEM disposait de ressources. Elles étaient importantes. Les sections, russe et tchèque en particulier, animées respectivement par le colonel Ignatovitch et le

commandant Sandahl, comme leur satellite serbo-croate emmené par le colonel Bochko Givadinovitch, tous nous travaillions avec zèle.

Les missions d'interprétariat ou d'accompagnement, les voyages à l'étranger - comme celui que nous fîmes en octobre 1982 à Belgrade, et nos travaux au CLEEM comme nos affectations de défense, tout cela nous porta naturellement à restructurer sur le plan associatif le corps des IRAT.

C'est dans ce cadre que naquit l'ANOLIR, l'Association Nationale des Officiers de Liaison (nous y tenions beaucoup) et des Interprètes de Réserve. Le conseil d'administration et le bureau, autour des colonels Michel Lambert et Bochko Givadinovitch, furent élargis et rajeunis, de sorte que toutes les sections, originalités, situation dans les réserves et âges y fussent représentés et fondus dans le même creuset.

L'idée de créer, au-delà d'un bulletin de liaison renaissant, un symbole représentatif de l'association et du corps des OLRAT, germa. Et ce fut lors d'une session du conseil d'administration qui se tint à la Tour Montparnasse, chez Bochko Givadinovitch, que nous nous retrouvâmes, Michel Lambert, Nicolas Vassilief, Francis Bidal, Michel Delemarle, Jean-Michel Gondinet, Patrick Jacques et moi-même, pour retenir l'idée d'une médaille. La médaille de l'ANOLIR. Un symbole et un objet que nous serions en mesure de créer pour promouvoir notre association, certes, mais aussi pour marquer de façon tangible et durable notre attachement, notre reconnaissance et notre haute estime à tous ceux qui avaient contribué à son rayonnement. Aux hautes autorités du commandement, à nos chefs, à nos présidents et administrateurs particulièrement méritants, aux personnalités extérieures de premier plan, aussi, qui nous paraissaient importantes à honorer.

Architecte - et par définition sachant dessiner, je vis converger sur moi les regards de mes camarades. C'est ainsi que je fus chargé d'élaborer un projet de notre médaille.

Je dois dire que non seulement ma formation et mon travail ne m'y avaient vraiment pas préparé, mais que je n'avais jusqu'alors jamais eu l'occasion d'y réfléchir et moins encore de m'y attaquer.

Mais je n'aimais pas décevoir et puis ce projet m'intéressait beaucoup. Il s'agissait en fait de créer quelque chose et cela, c'était dans mes cordes. Je m'installai donc à ma table à dessin et me mis à l'ouvrage.

Il faut d'abord rappeler qu'à l'époque, nous ne disposions d'aucun outil informatique - moi du moins -. Pas de PC, pas de logiciel, donc pas de CAO ni de DAO. Rien en somme d'autre que les moyens de l'époque. Du papier calque, des stylos Rapidograph, un té, quelques équerres, un compas Wild et une lame à rasoir. Pour gratter les petites erreurs. Je m'y attaquaï des deux mains.

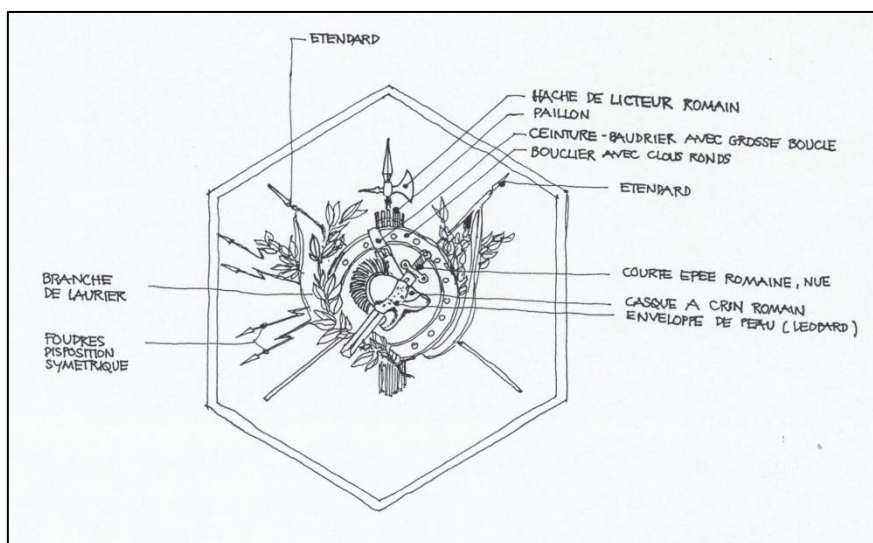
L'idée de départ était d'abord de bien choisir la taille, qui devait logiquement être celle d'une médaille classique, soit 70 à 90 mm de diamètre. Je choisis celle de 90, la plus grande, seule capable de contenir l'intégralité de l'inscription souhaitée, de manière lisible. Ensuite vint le choix de la forme. Devait-elle être classique et donc ronde, ou pouvait-elle et devait-elle être différente ? Et pourquoi ? Après quelques croquis je me rendis compte que la forme ronde, bien qu'incontestablement agréable à l'œil et à la main, présentait l'inconvénient de ne posséder en fait aucune ligne directrice, aucune orientation. Somme toute quelque chose d'assez banal, que l'on verrait mieux inscrit dans un écrin, dans un support volontairement limité, lui, comme un espace "inscrivant". Je partis donc sur la piste d'une autre géométrie simple et familière. Au-delà de l'aspect esthétiquement rassurant d'une forme géométrique simple, il fallait - mes premiers contacts avec les Ets DRAGO et la Monnaie de Paris me l'ayant appris - que la forme choisie fût simple et compatible avec les outils existants nécessaires à

la fabrication des matrices et surtout de la découpe. Ce qui était en somme possible à envisager sans surcoût de fabrication inconsiderée. Comme dans la construction d'une maison ou d'un immeuble, tout est possible ou presque ! Mais gare au geste "gratuit". Celui que l'on fait pour se démarquer sans raison de ce qui est raisonnable, sans raison autre que de se faire plaisir. Cela coûte cher. Très cher, surtout s'il s'agit d'une édition limitée en nombre d'exemplaires successifs, pour ne pas dire confidentielle.

La forme hexagonale était née, sans clin d'œil à l'hexagone national, concept à peu près contemporain mais nullement à l'origine de mon inspiration. Avec l'hexagone je tenais ma forme inscrite et inscrivante. Suffisante en soi. Restait à définir son axe directionnel de présentation et de lecture. Posé sur sa base ou sur sa pointe, en d'autres termes. Il suffit de regarder l'hexagone de notre médaille, pour se rendre compte que, posée sur sa base elle prend une apparence lourde, un peu écrasée. Sa hauteur de 78 mm est plus petite que sa largeur de 90 mm. Elle est empâtée. Il n'y a pas de mouvement. Posée sur la pointe, c'est l'effet contraire. Celui de l'élévation, celui qui impose au regard de se fixer le long d'une ligne verticale, bordée par deux côtés courts, une embase et en couverture. Dressée comme un épi, elle est en quelque sorte le symbole de la vie. Donc celui du mouvement. C'est tout naturellement que le glaive, celui de l'Armée de terre s'y inscrira, manche vers l'embase, la pointe vers le couverture, pour entraîner vers la conception de l'avvers. La tête énigmatique du sphinx, l'un des emblèmes du renseignement et des interprètes, appliquée sur le globe terrestre symbole de l'universalité éclairée par le vif rayonnement de la connaissance et des compétences.

Au revers, les trophées de la guerre, encadrés par des rameaux : ceux de l'olivier, symbolisant la paix et la gloire, et ceux du chêne - la renommée et la force. La verticalité de la conception est ici suggérée par la hache de licteur, symbole de la République et celui du commandement que portaient les appariteurs devant les magistrats ou les empereurs de l'ancienne Rome. Les drapeaux enfin et dans l'éventail qui les accompagne, des éclairs, ceux des foudres de l'état-major.

Le modelé de l'ensemble en ronde bosse, permet de capter et d'accrocher la lumière, de créer aussi l'ombre qui adoucit jusqu'aux extrêmes limites des aplats qui vont mourir sur le double encadré des bords.



Le projet ainsi présenté au Conseil d'administration, sera adopté à l'unanimité. Il donnera très rapidement lieu à la fabrication des matrices puis à la frappe de notre médaille. Elle deviendra par transposition, l'emblème de notre association, illustrant son annuaire, son bulletin et son papier à lettres.

La conception de cette médaille fut pour moi une belle expérience. Une fierté aussi d'en faire le don à l'ANOLiR, à tous ceux qui furent mes compagnons, mes camarades et à tous ceux qui nous ont suivis et pour lesquels elle continue d'exister.

\* \* \* \* \*

*Le journal Le Télégramme a mis en ligne l'article ci-dessous.*



Victor Mataouчек (2e à gauche) a été trésorier du Comité Renan, président de l'UTL et du Souvenir Français

Les Trégorrois auront une pensée pour Victor Mataouчек, décédé lundi, à Châteaubriant, où il résidait depuis plusieurs années. « Victor a été membre actif du Comité Renan dont il fut un temps trésorier. Il a été par ailleurs l'un des fondateurs de l'UTL de Tréguier et président pendant cinq ans de cette association », rappelle l'ancien maire adjoint Henri Le Bellec. Architecte et colonel de réserve, le défunt a longuement présidé aux destinées du Souvenir Français à Tréguier et était très impliqué dans les mouvements patriotiques du secteur.

<https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/treguier/vie-associative-victor-mataouчек-s-est-eteint-29-05-2020-12558596.php>